

Petit feuillet

ALAIN FLEIG

Né à Paris en 1942.

Vit et travaille à Paris et Poitiers.

Etudes d'Art (Ecole Estienne).

Etudes Supérieures d'Histoire de l'Art (DEA) et d'Arts Plastiques.

D'abord, carrière dans la presse (journaliste et directeur artistique dans différents magazines).

Pratique le dessin et la peinture depuis 1961 et la photographie de création depuis 1974.

Chargé d'enseignement à l'Université de Paris VIII depuis 1981.

Professeur à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Poitiers depuis 1983. Directeur pédagogique du Centre de Formation des Professionnels de la Photographie (reconnu par l'Etat) depuis 1985.

Nombreuses interventions dans diverses écoles d'art, à l'ENP d'Arles et dans des universités étrangères.

Nombreuses directions de stages (Arles en 1983 & 1984).

Membre fondateur et membre du comité de rédaction des Cahiers de la Photographie, membre du Centre de Recherche de l'Université de Paris VIII, membre du Jury du Festival de Royan (1987).

Commandes publiques : Ville de Marseille (1986) Ville de Paris (1988).

Expositions personnelles :

- 1978 Galerie Phot'Œil, Paris.
- 1979 Galerie La Quotidienne, Aix-en-Provence.
Galerie de l'Entrepôt, Paris.
- 1980 Galerie Phot'Œil, Paris.
ISELP, Bruxelles (B).
- 1981 Galerie Contretype, Bruxelles (B).
- 1982 Galerie La Fontaine Obscure, Aix-en-Provence.
Galerie Killiann, Anvers (B).
Galerie Vasistas, Paris.
- 1983 Galerie Archivdt, Zagreb (Y).
- 1985 Galerie Contretype, Bruxelles (B).
Maison de la Culture et des Loisirs, Poitiers.
Galerie de l'ERBA, Dunkerque.
- 1986 Galerie Agora, Turin (I).
Sparkasse Galerie, Marburg (RFA).
Galerie Contretype, Bruxelles (B).
- 1987 Maison de la Culture et des Loisirs, Poitiers.
ARC, Clichy.
Centre International de la Photographie, Genève (CH).
Bibliothèque Nationale, Paris.

Participation à de nombreuses expositions de groupe, dont :

- 1980 Galerie Contretype, Bruxelles (B).
- 1982 « Une autre photographie », Maison de la Culture de Créteil.
« Textographie » (région parisienne).
Centre Culturel Français, Belgrade (Y).
« La photographie française » (DDR).
- 1983 « Travaux de vacances » (Rouen).
« Pêle mêle » (Rennes).
- 1984 Institut d'Art de l'Université d'Innsbruck (A).
« Projections publiques » (RIP, Arles).
« Sol/mur » (Rouen, Le Havre, Caen, Troyes, etc.).
- 1986 « Détournements » (Arles).
« Portraits d'artistes » (Rennes).
- 1987 « Tel quel » (Bruxelles, Grenoble, Marseille).

Œuvres dans les Collections Publiques :

- à Paris Musée d'Art Moderne, Collections de la Ville de Paris,
Bibliothèque Nationale.
- à Bruxelles ISELP, Musée Royal d'Art Moderne.
à Halle (DDR) Rote Turm Galerie.
- au FRAC Aquitaine, FRAC Poitou-Charentes, Artothèque municipale de Toulouse, Musée de la Photographie de Charleroi.

Nombreuses publications, préfaces de catalogues et présentations d'expositions.

Port folio : Le corps déperdu Ed. Phot'Œil 1984

Femme, Ed. Phot'Œil 1987 (en préparation).

L'Art, ça sert à quoi ?

12^e épisode

Du 18 au 24 mai, se dérouleront à Poitiers, d'importantes manifestations consacrées à la photographie : expositions, interventions, pratique amateur doivent attirer l'attention, comme à Paris le Mois de la Photo, sur cette nouvelle forme d'art.

C'est donc un photographe qui se prête cette fois au jeu de notre feuillet. Et pas n'importe quel photographe : Alain Fleig qui, depuis plusieurs années, entraîne les amateurs de l'atelier du Centre dans une aventure photographique passionnante, comme il a déjà entraîné, parmi d'autres, les étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts de Poitiers.

On a pu voir des travaux récents d'Alain Fleig lors de l'exposition que lui a consacrée la Maison de la Culture et des Loisirs au début de cette année.

L'art c'est quoi ? L'art ça sert à quoi ?

En fait, je me rend compte que ce sont des questions que je ne me suis jamais posées. Comme disait Oscar Wilde, « ce ne sont pas les questions qui sont indiscrettes, ce sont les réponses », en l'occurrence les réponses risquent d'être quelque peu déplacées.

Lorsqu'il m'est arrivé que des étudiants m'interrogent aussi directement je crois bien avoir toujours plus ou moins éludé, répondu par une pirouette du genre : « c'est ce qui nous différencie des bêtes », « c'est ce qu'on a inventé pour ne pas bosser en usine » ou bien encore : « c'est utile pour draguer » ou plus provocant : « c'est ce qui sert à foutre la merde dans cette société de cons ». Autant de réponses qui n'en sont pas, parfois à la limite de l'agressivité et qui sont juste des réponses et non pas des réponses justes, même si, au bout du compte, tout cela est vrai, absolument vrai.

Il n'y a pas de définition possible car définir c'est enfermer, c'est déjà tuer et l'art c'est avant tout la liberté, c'est la vie : tout ce qui bouge, qui cherche, qui avance cul par-dessus tête et dans tous les sens, ce qui dérange l'épouvantable entropie du système, l'entropie même de l'esprit humain et, en ce sens, l'art est indissociable de la science. Ce sont les deux pôles que seuls les imbéciles croient devoir opposer, deux pôles d'une seule et même résistance à l'ennui, au conformisme ; Résistance au sens fort et noble du terme à ces « choses telles qu'elles sont ».

Le scientifique comme l'artiste n'accepte pas, il veut transformer, aller plus loin, savoir toujours plus, il est contraint pour ne pas faillir à sa vocation de constamment se remettre en question, se remettre en cause, d'accepter ses échecs, de relativiser ses réussites. S'il n'est pas un épicier : un faux scientifique ou un faux artiste, il est, au moins pour une bonne partie de sa vie, le plus souvent méprisé, solitaire dans sa recherche, considéré comme un fou ou un « original » ; il est toujours à chercher 90 francs pour en faire 100 afin de continuer et, pour quelques individus médiatisés, vedettisés et qui en général ne font pas grand chose d'important, tous les autres œuvrent dans l'ombre, la précarité, l'angoisse, même si à côté de cela ou peut-être à cause de cela, il y a des joies et des plaisirs d'une intensité inégalable.

En fait tous ceux qui cherchent, tous ceux qui œuvrent à l'intérieur de la société, parfois même contre la société si facilement sclérosée, ont le même rôle : l'empêcher de s'endormir, de tourner en rond, de se reproduire à l'identique, l'obliger à bouger, à se remettre en cause et en jeu. Tous ceux qui sont fils de l'imaginaire, créateurs ou chercheurs en quelque domaine que ce soit : le mathématicien, le chef d'entreprise qui prend des risques, le musicien, le peintre, l'architecte, le biologiste, le grand politique, le physicien, le comédien, l'écrivain sont souvent incompris de leurs proches et de leur temps mais leur rôle est indispensable, ils sont le moteur même de la société et cela à tous les niveaux.

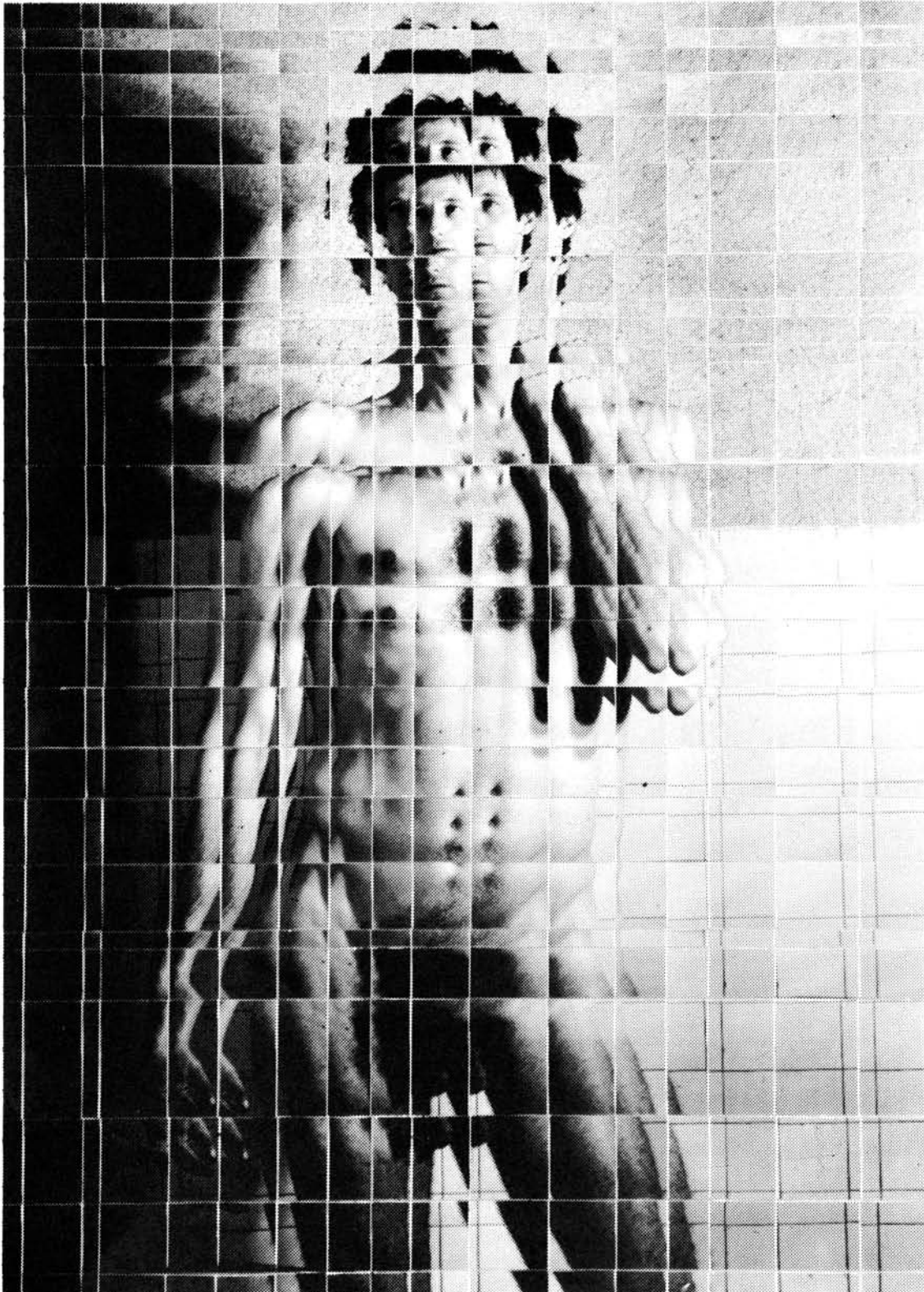
Rimbaud fustigeait « les assis » et tous ceux-là sont debouts, tous ceux-là sont des poètes et plus ils rêvent plus ils font avancer le monde et, tant bien que mal, en traînant en regimant le monde les suit.

L'art ça sert à vivre tout simplement, à ne pas « vivre comme des cons » ou des légumes, à chercher à comprendre ce qu'on fait là et ce qui nous

entoure, que ce soit avec l'intelligence ou avec la sensibilité mais en fait avec les deux, à égalité car l'une ne va pas sans l'autre.

Tous les enfants dans leur phase capitale de découverte du monde sont des artistes dit-on, c'est une banalité, ultérieurement la société normative et entropique les broie pour la plupart ; mais aussi tous les enfants sont des découvreurs, sont de grands savants en herbe. En fait tous les enfants sont des perturbateurs et ont une part de génie que l'éducation s'emploie en général à couper (dans les années 70 on parlait d'« éducastration ») parce que la fantaisie, la curiosité, la poésie et les questions, surtout les questions, il n'y a rien qui fiche plus la trouille aux adultes qui perdent leur vie à la gagner : « métro-boulot-dodo » ou « télé-pantoufles-bagnole » ou bien encore « séminaire-téléphone-week-end » etc.

L'art finalement, c'est un peu d'enfance préservée dans ce monde d'adulte de plus en plus sinistre.



A suivre...